

[Texte]

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): My opening question, Mr. Chairman, is for information as to the layout of the estimates. As we see on page 8-38, which is the first page of the estimates, in the detail under the supervision of companies, there is an estimate of \$2,302,000, but then we see a corresponding credit of \$2,217,000. Perhaps Mr. Humphrys could refresh my memory. Is this because there is an estimated charge made to the insurance companies, the trust companies and whatever others who are under the department's supervision for the supervisory services that are performed?

• 0950

Mr. Humphrys: Yes, Mr. Lambert, the expenses of the department are recovered from the companies supervised by an assessment against the companies. There is however a year's delay in the sense that we determine our expenses at the end of each fiscal year and then we levy an assessment on the companies so that the expenses for the fiscal year 1972-73 will be recovered by an assessment that is made near the end of 1973. That is why the figures do not correspond exactly.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. There is a fair correspondence within a few thousand dollars.

Mr. Humphrys: Yes. About 80 per cent of the expenses of the Department are recovered in that way. The remainder is made up of services that we perform for other departments and in our actuarial branch and other . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Your statement, Mr. Humphrys, though is limited to a factual exposé of the jurisdiction and the activities of your department. However, in the past in the questioning or in some of your statements in the past you have commented upon the state of the nation in the insurance world. I wonder if you could give us some of your observations this year as a result of the performance during the past year with regard to the companies living within their insurance income: whether there is a realignment now between premiums and policy loss; whether the investments on unearned premium has been serving as a form of subsidy to the clients, to the insured persons or corporations and whether this is actually a healthy situation or not.

I think, if my memory serves me right, some three or four years ago you did sound a very serious warning about the insurance companies—particularly the fire insurance companies and the other liability companies—more or less managing to scramble to a balanced position because of their investment income. What is the situation now?

Mr. Humphrys: Mr. Lambert, we get our returns from the insurance companies as of March 1, at least I should say as of the end of the year, but the statements are due on March 1 so we have been busy since March 1 trying to analyse the figures and to determine just the picture that you have asked about. I do not have a complete analysis as yet, but preliminary figures show that in the fire and casualty field, that is other than life insurance, the

[Interprétation]

The Chairman: Mr. Lambert.

L'hon. M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ma première question, monsieur le président, a trait à la disposition des prévisions budgétaires. À la page 8-38, la première page des prévisions budgétaires, nous voyons sous la rubrique «surveillance des sociétés», un montant de \$2,302,000 puis un crédit correspondant de \$2,217,000. M. Humphrys pourrait peut-être me rafraîchir la mémoire. Est-ce à cause d'une imputation estimative aux compagnies d'assurances, compagnies de fiducie ou autres qui relèvent du ministère, pour les services de surveillance qui sont fournis?

M. Humphrys: Oui, monsieur Lambert, les dépenses du ministère sont récupérées auprès des compagnies surveillées en établissant la cotisation de celles-ci. Cependant, il y a un décalage d'une année, en ce sens que nous déterminons nos dépenses à la fin de chaque exercice financier, puis nous imposons une cotisation aux compagnies, si bien que les dépenses concernant l'exercice financier de 1972-1973 seront récupérées par l'établissement d'une cotisation effectuée vers la fin de 1973. Voilà pourquoi les chiffres ne correspondent pas exactement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. La correspondance est juste à quelque mille dollars près.

M. Humphrys: Oui. Environ 80 p. 100 des dépenses du ministère sont récupérés de cette façon. Le solde consiste en services que nous rendons à d'autres ministères, notre direction actuarielle, etc. . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pourtant, monsieur Humphrys, votre déclaration se limite à un exposé concret de la compétence et des activités de votre ministère. Cependant, vous avez, par le passé, lors de questions ou dans certaines de vos déclarations, fait des remarques sur l'état de la nation dans le monde des assurances. Je me demande si vous pourriez nous faire connaître certaines de vos observations de cette année, suite à ce qui a été fait l'année dernière en ce qui concerne les compagnies auxquelles suffit leur revenu d'assurances. Les primes et les pertes sur les polices ont-elles été réalignées; les placements concernant les primes non gagnées ont-ils constitué une sorte de subvention aux clients, aux personnes ou aux sociétés assurées et est-ce une situation vraiment saine?

Si ma mémoire est fidèle, vous avez, je pense, donné il y a trois ou quatre ans un avertissement très sérieux au sujet des compagnies d'assurances—surtout les compagnies d'assurances contre l'incendie et les autres compagnies d'assurances contre le risque—qui réussissent plus ou moins à se hisser à une position d'équilibre grâce à leurs revenus de placements. Quelle est la situation actuellement?

M. Humphrys: Monsieur Lambert, nous recevons nos déclarations des compagnies d'assurances le premier mars, je devrais, du moins, dire à la fin de l'année, mais les déclarations doivent être envoyées au premier mars, si bien que depuis cette date nous sommes occupés à tenter d'analyser les chiffres et de fixer le tableau que vous nous avez demandé. Je n'ai pas encore d'analyse complète mais les chiffres préliminaires montrent que dans le secteur de